

Qui voit offense les aveugles, qui entend indigne les sourds, qui marche insulte abominablement les culs-de-jatte. Aya yeux des ~~noirs~~, des Nègres, des astèques, des myrmidons et des pygmées, a jamais noués dans le rachitisme, la croissance est apostasie.

N. Comte
247 lig
T^h Les écrivains et les poètes du dix-neuvième siècle ont cette admirable fortune de sortir d'une Genèse, d'arriver après une fin de monde, d'accompagner une réadaptation de lumière, d'être les organes d'un recommencement. Ceci leur impose des devoirs inconnus à leur devanciers, des devoirs de réformateurs intentionnels et de civilisateurs directs. Ils ne continuent rien, ils refont tout. A temps nouveaux, devoirs nouveaux. La fonction des penseurs aujourd'hui est complexe; penser ne suffit plus, il faut aimer. Penser et aimer ne suffit plus, il faut agir; penser, aimer et agir ne suffit plus, il faut souffrir. Posez la plume et allez où vous entendez de la mitraille, voici une barricade, ^{soyez-en.} ~~soyez-en.~~ Voici l'exil, acceptez. Voici le échafaud, soit. Qu'au besoin dans Montesquieu il y ait John Brown. La Virgile qu'il faut à ce siècle en travail, doit contenir Caton. Eschyle, qui écrivait l'Orestie, avait pour frère Cynégire qui mordait les navires ennemis, cela suffisait à la Grèce au temps de Salamine; cela ne suffit plus à la France après la révolution; qu'Eschyle et Cynégire soient les deux frères, c'est peu; il faut qu'ils soient le même homme. Tels sont les besoins actuels du progrès. Les serviteurs des grandes choses ^{urgentes} ~~urgentes~~ ne seront jamais assez grands. Pouler des idées, amonceler des évidences, étager des principes, voilà le remue-mécanisme formidable. Mettre selon sur Ossa, labour d'enfants à côté de cette besogne de géants: mettre le droit sur la vérité, escalader cela ensuite, et détronner les usurpations au milieu des tonnerres, voilà l'œuvre.

L'avenir pressé. Demain ne peut pas attendre. L'humanité n'a pas une minute à perdre. Vite, vite, dépêchons, les misérables ont les pieds sur le fer rouge. On a faim, on a soif, on souffre. Ah! maigreur terrible du pauvre corps humain! le paratubisme rit, le lierre verdit et pousse, le qui est florissant, le ver solitaire est heureux. Quelle épouvante, la prospérité du ténia! Détruire ce qui dévore, là est le salut. Notre vie a au dedans d'elle la mort, qui se porte bien. Il y a trop d'indigence, trop de dénuement, trop d'impudeur, trop de nudité, trop de lupanars, trop de bagnes, trop de haillons, trop de défaillances, trop de crimes, trop d'obscurité, pas assez

